

Raymond Griffith dans Raymond, fils de roi : au Caméo

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 29

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GENÈVE-CINÉMA

Au Colisée

Une savoureuse histoire juivo-irlandaise

COHEN et KELLY

Un chien peut détester un chat ; le feu n'aime pas l'eau, mais une animosité semblable à celle qui séparait les Cohen des Kelly ne saurait que difficilement trouver un degré de comparaison. Et pourtant le Juif Cohen et l'Irlandais Kelly sont de braves gens, qui se réconcilieront après des péripéties plus amusantes ou ahurissantes les unes que les autres.

L'habileté commerciale de fils de Sem est proverbiale ; vous vous en rendrez compte, chers spectateurs, en venant au Colisée applaudir Cohen (Georges Sidney) et Kelly (Charlie Murray), ce dernier, fils de la verte Erin, au caractère sympathiquement original.

Voir Cohen et Kelly, c'est se rendre malade de rire !

A l'Apollo-Cinéma „Nanon“

Opérette à grand spectacle

Une aventure exquise du grand siècle due à l'audacieux réalisateur qu'est Hanns Schwarz. Une opérette charmante qui connut les plus sûrs, les plus légitimes succès, une époque fastueuse entre toutes, les splendeurs de la Cour du Roi Soleil tel est le spectacle que vous offre cette semaine l'Apollo-Cinéma. A

côté des grandes figures de l'histoire, Louis XIV et sa cour, voici celle de la princesse de courtisanes dont le nom seul est synonyme de beauté, de luxe et de plaisirs, Ninon de Lenclos. Et tout cela ne forme que le cadre somptueux et délicat du plus joli roman d'amour que l'on puisse voir. L'Apollo que ne présente que des programmes de choix ne décevra pas cette semaine. Une des plus séduisante et talentueuse divette parisienne de l'opérette a été engagée spécialement pour chanter durant la projection les plus belles pages de la partition. Ajoutons que ce film magistral où tout est rassemblé pour la satisfaction des yeux et la joie du cœur vient de remporter un succès sans précédent à Bâle et Berne. Il est donc prudent de retenir ses places à l'avance à l'Apollo. Tél. St. 22-91 ou au Grand-Passage.

Le Chemin du déshonneur au Cinéma Colibri

avec Eugène O' Brien et Maë Bush

Keene, comédien de valeur, s'établit après bien des avatars dans une petite ville du far-west où il exploite le « Greenbach Saloon », propriété de Sal, la jeune fille qu'il vient d'épouser.

Keene, malgré l'affection de sa femme et

du fils issu de son premier mariage, se laisse aller à jouer et dès lors est la proie de cette fatale passion.

Des gens sans aveu exploitent son penchant et une machination immonde emmène le mari de Sal sur le chemin du déshonneur.

A la dernière minute, il se ressaisit et se rachète.

Son foyer connaîtra le bonheur.

AU CAMEO

Raymond Griffith dans

Raymond, Fils de Roi

Si vous n'avez jamais ri ou si vous faites de la neurasthénie, allez donc voir l'élégant Raymond Griffith qui, dans *Raymond Fils de Roi*, présente un prince héritier de la plus folle cocasserie.

Il passe des revues, assiste à des lancements de vaisseaux, préside aux destinées du royaume de ses aïeux avec une désinvolture, une fantaisie burlesque qui le feraient passer pour un dément s'il ne poursuivait le but d'épouser une belle inconnue rencontrée au hasard de la vie.

C'est follement amusant et du meilleur goût, une mise en scène très luxueuse et très variée ajoute encore à la gaieté de cette histoire sentimentale poussée à la charge.

Dans *Femme du Monde* qui passe également cette semaine au Caméo, c'est Pola Negri — la fiancée du regretté Valentino — toujours belle, toujours étrange, qui interprète le rôle de la comtesse Voranine dans *Femme du Monde*, rôle pouvant compter parmi les meilleurs de la célèbre artiste.

Là encore c'est le rire forcé, car cette satire des mœurs de province, d'une ironie féroce, est d'un comique achevé.

* * *

La Pandora Film S. A., Genève, 9, rue du Marché, s'est assuré l'exclusivité du film qui répandra la plus folle gaieté : *Le Troisième Escadron* ; c'est un vaudeville d'un comique achevé qui vient de passer trois semaines de suite dans un des plus grands théâtres de Berlin : l'Alhambra. Actuellement encore, ce film passe à Berlin dans deux autres grandes salles et le succès remporté par les farceurs du *Troisième Escadron* est considérable.

Die Pandora Films A. G., 9, rue du Marché, Genf, hat den grossen Wiener Lustspielschlager *Die Dritte Eskadron* erworben, und wird dieser Film zur I. Aufführung am

LE COLISÉE rue d'Italie :: GENÈVE

Du 8 au 14 Octobre

Le film le plus spirituel qui soit

COHEN ET KELLY

avec Georges SIDNEY et Charlie MURRAY

Un succès énorme de fou rire.

Cinéma Colibri

Du Vendredi 8 au Jeudi
14 Octobre 1926

Le Chemin du Déshonneur

avec EUGÈNE O'BRIEN
et MAË BUSH.

APOLLO-CINÉMA

UNE OPÉRETTE A GRAND SPECTACLE de l'audacieux réalisateur

HANS SCHWARZ

NANON

ŒUVRE MAGISTRALE où
TOUT EST RASSEMBLÉ POUR
LA SATISFACTION DES YEUX
ET LA JOIE DU CŒUR

ORCHESTRATION SPÉCIALE avec accompagnement de chant.

GENÈVE-CINÉMA

15. Oktober in Bern, im Cinema Splendid gelangen.

Die Dritte Eskadron hat in Berlin 3 Wochen hintereinander in Alhambra täglich ausverkaufte Häuser erzielt und spielt augenblicklich bei grossem Erfolg in zwei anderen grossen Kineothatern.

Le Music-Hall à l'Alhambra

Vendredi : Maria Kousnezoff

Festival des vedettes! Le mot n'est pas trompeur, car pour son troisième gala de music-hall, le grand établissement genevois a groupé un formidable palmarès de noms célèbres. C'est Maria Kousnezoff, l'admirable artiste russe dont la gloire égale celle de Rachel Meller, c'est Inaudi, le plus grand phénomène scientifique du siècle, Doumel, le plus amusant comique du moment, engagé à l'Alhambra depuis deux ans et si bien accaparé par Paris, que sa venue fut dix fois différée, c'est encore Voo-Doo, l'énigme du jour, Delfy, l'amusant fantaisiste argentin, les Pharamon, les plus beaux athlètes du monde.

Ce spectacle fera époque et n'aura pas de lendemain, car le 15 octobre, l'Art muet reprendra ses droits au Terraillet pour la révélation de Michel Strogoff, le film retentissant.

Hâtez-vous donc de louer vos places pour le festival des vedettes. C'est le spectacle ultra-sensationnel qui primera cette semaine.

La Conférence de M^{me} Colette à l'Alhambra

C'est le grand écrivain français, Madame Colette, qui va inaugurer la série des grandes conférences françaises organisées au Théâtre de l'Alhambra.

On ne pouvait choisir pour ouvrir ce cycle de manifestations littéraires, une personnalité plus attachante ni plus sympathique que l'auteur de Chéri, des Claudines, de la Vagabonde.

Son masque aigu, devenu presque légendaire, son esprit à la fois hardi et contenu, tendre et vigoureux, dans la belle tradition française, toute sa personnalité si nette et sa courageuse attitude littéraire, attireront à sa conférence tout ce que Genève compte d'esprits cultivés, délicats et généreux.

C'est dire que la salle de l'Alhambra sera pleine samedi après-midi, à 5 h., pour voir, entendre et applaudir l'incomparable auteur des dialogues de bêtes.

Lisez L'ÉCRAN paraît tous les Jeudis



Nous avons les Actualités officielles où dans des flottements de tricolore, nos portefeuillards solennels et vulgaires prononcent d'ennuyeux discours — que nous épargne l'art muet — en distribuant des sourires — récompense la plus économique avec le ruban rouge. Ne pourrait-il se créer des Actualités indépendantes révélant l'hypocrisie de ces cabots de la politique, des Actualités suivant l'angle et esprit montmartrois. Au temps où l'on ne nous parlait pas de liberté pour mieux nous juguler, nos bons vieux rois se laissaient chanter, et riaient les premiers des pont-neufs débités contre eux.

Que ne nous montre-t-on la France sabotée de ses officiers, ses ports de mer, sa magistrature, tout cela sous prétexte d'économies ? Que tout périsse plutôt que de perdre un des Maulhelden du Palais Bourbon.

Jadis on a reproché au roy la jolie Pompadour et la séillante Dubarry. Aujourd'hui chacun se plaît à revoir à l'écran ces héroïnes d'une époque élégante, chevaleresque et semée d'hypocrisie.

Ces femmes charmantes nous coûtaient moins cher que les portefeuillards et avaient la qualité d'être photogéniques. Mais je ne crois pas que les metteurs en scène de l'avenir aient jamais la fantaisie de ressusciter à l'écran la silhouette de M^{ssieu} Herriot ou de ses congénères.

La Bobine.

Pauvre Cinéma !

Sous ce titre notre excellent confrère Antoine écrit dans le Journal :

« On s'est occupé du cinéma à la Société des Nations, mais ne pensez point que ce soit pour lui apporter l'appui dont il aurait besoin, surtout chez nous, afin de surmonter tant de difficultés d'ordre économique qui paralysent son développement et le désarment en face d'une énorme concurrence étrangère.

Sur la proposition d'un de nos parlementaires, délégué à la S. D. N., appuyée par Mlle Hélène Vacaresco, représentant la Roumanie, l'une des commissions a émis le vœu d'un contrôle plus sévère de la moralité des films cinématographiques.

Je veux croire que pareille initiative vise la production générale, mais, pour la liberté de l'écran français, j'espère que cette motion restera, comme tant d'autres, dans les cartons de Genève. Dieu sait si la censure spéciale que l'on a maintenue et organisée chez nous

suffit déjà à gêner les hommes de bonne volonté qui cherchent à tirer le cinéma de l'ornière où il s'enlise. Ce n'est donc point assez qu'on le maintienne hors du droit commun qui assume la liberté absolue du livre et du spectacle. On renforcerait encore une surveillance jugée inutile pour les autres arts ? Je ne vois pas, pourtant, que les honorables délégués qui sont intervenus aient eu à constater la licence et l'immoralité de nos films, dont, au contraire, on déplore plus souvent la parfaite banalité. Espérons qu'ils ont visé plutôt les films américains, riches d'étreintes appuyées et d'exhibitions de girls en costume de bain. Et lorsque nos music-halls jouissent d'une large tolérance, pourquoi deux poids et deux mesures ? »

Le Blanc et le Noir

A propos du cinéma en couleur, soit naturelle ou artificielle, nous avons toujours émis l'opinion que le blanc et le noir resteraient toujours le mode artistique le plus puissant et le plus expressif, tandis que la couleur donnait aux images une ressemblance peu flatteuse avec le vulgaire chromo or nous lisons justement dans *Le Journal*, sous la plume de notre excellent confrère artistique et critique dramatique, l'opinion suivante :

« Il semble bien qu'avec le nouveau film de Douglas Fairbanks la question du cinéma en couleurs soit définitivement résolue. En effet, il ne s'agit plus, dans ce *Pirate Noir*, de pellicules teintées ou d'essais coûteux et exceptionnels sur de petites surfaces : toute cette magnifique bande se déroule sur plusieurs centaines de mètres avec une égale perfection.

Pour la première fois on peut pleinement apprécier si le nouveau procédé constitue un évident progrès au point de vue commercial ou s'il est inférieur artistiquement aux images en noir et blanc. Il faudrait, pour décider, revoir en même temps un film courant à grande mise en scène pittoresque, et il serait injuste de s'appuyer sur le *Fils du Cheik* qui ne saurait lutter avec les trouvailles et les merveilles techniques de Fairbanks.

Cependant, je revoyais ces jours-ci *l'Eventail de lady Windermere*, production en costumes contemporains, parfaitement réaliste, et j'en garde une plus forte impression plastique que du *Pirate Noir*. Sans m'arrêter aux scénarios dont l'un, fourni par Oscar Wilde, est supérieur, tandis que l'autre est enfantin, je trouve dans les tirages noir et blanc de Lubitsch, une plus haute sensation de beauté et d'art.

En somme, si ces réalisations en couleurs sont devenues pratiques et commerciales, que l'on se garde bien de les employer exclusivement. Ce serait renoncer à des effets qui ont produit des chefs-d'œuvre à l'écran. »

LE MOULIN - ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN